

# L'église SAINT SYMPHORIEN de BROUE

en SAINTONGE (17)

Texte de Charles CONNOUË  
Photos d' Alain DELIQUET (2017)

---

Les photos sur ce site peuvent être utilisées exclusivement à des fins non commerciales après autorisation et sous réserve de mentionner la source: "Site Belle Saintonge"

---

Commune du Canton de Saint-Agnant, Arrondissement de Marennes (à 8 kilomètres au sud de St Agnant)



L'importante et très intéressante église de Saint-Symphorien, dédiée au saint du même nom, se dresse à peu près isolée à la limite même des marais de Brouage, au fond d'une petite anse de l'ancien golfe Santon et au pied d'une colline, autrefois littoral.



*Le marais de BROUE avec au loin la Tour du XIIe siècle, qui gardait un port important.*

Elle ouvrait jadis son portail directement sur les flots de l'Océan. Aujourd'hui 15 kms la séparent de la rade des Trousses.

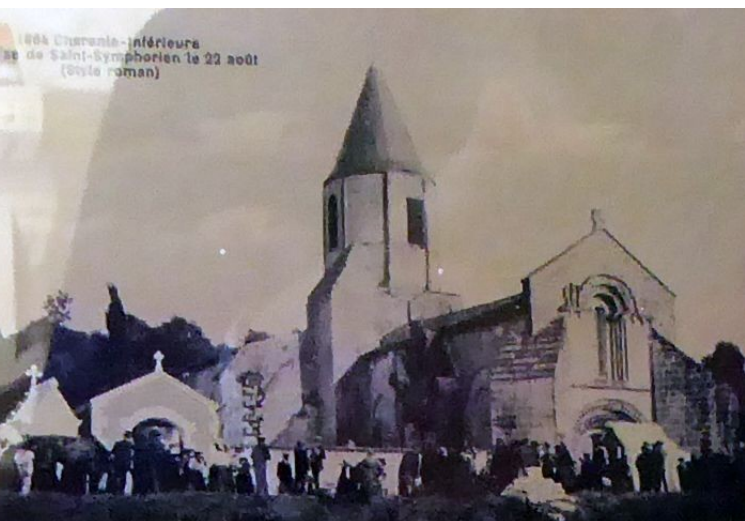
En face, à quelques centaines de mètres s'élève, sur un promontoire la célèbre tour de Broue

Construite sur un plan en forme de croix latine et dès son origine (deuxième moitié du XIIe siècle) sur de grandes dimensions, elle était destinée à recevoir les foules qui venaient en pèlerinages se presser nombreuses autour d'une fontaine miraculeuse,



qui existe encore un peu vers la gauche, sur le flanc de la colline.

Cette fontaine vénérée, où des guérisons eurent lieu, était alors abritée sous une petite chapelle dont les traces ont depuis longtemps disparu.

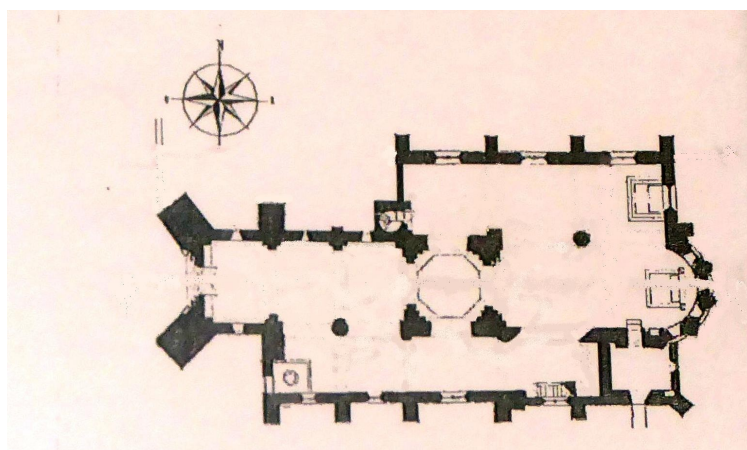


Nombreuses, étaient autrefois ces fontaines miraculeuses vers lesquelles se portaient en foule les pauvres humains souffrants. Ils en tiraient du réconfort. La douleur existe comme par le passé, les croyants également et en aussi grand nombre, mais, le progrès aidant, ils ont pour la plupart changé la direction de leurs pas. C'est aujourd'hui, vers le guérisseur, le radiesthésiste et son pendule, qu'ils se précipitent. Pour eux le « fluide », aussi certain qu'indiscutable de ceux-ci, a remplacé les prétendues vertus de celles-là...

L'église de Saint-Symphorien a beaucoup pâti des rigueurs des siècles. Des mutilations (clocher, transept abattus), des adjonctions (chapelles du chevet) ; des réparations (du XVe siècle à nos jours), ont complètement modifié son aspect primitif ; mais elle a conservé à peu près intacte sa façade, déparée seulement par deux énormes contreforts d'angle relativement récents.



Les fidèles, affligés de douleurs, venaient de loin pour s'asperger d'eau à « la fontaine des miracles ». Ils s'en retournaient soulagés sinon toujours guéris. L'affluence était grande surtout le jour de la fête patronale, le 22 août. La fête a encore lieu, le pèlerinage aussi, mais une légère maçonnerie masque aujourd'hui la source qu'un farouche chroniqueur sans-culottes qualifiait en 1793 de « trou bourbeux » où " quelques vieilles femmes, viennent encore, disait-il, disputer aux grenouilles le peu d'eau qui en découle.... "





Cette façade se compose d'un large portail à trois voatures en plein cintre surmonté d'une grande fenêtre, l'un et l'autre très ornés. La grande archivolt du portail présente sous un cordon circulaire, trente-deux personnages debout. La plupart ont les bras levés et semblent danser, d'autres paraissent jouer de divers instruments

L'air salin et les intempéries ont beaucoup endommagé les sculptures. La deuxième voature est garnie de griffons accolés par le portrail.

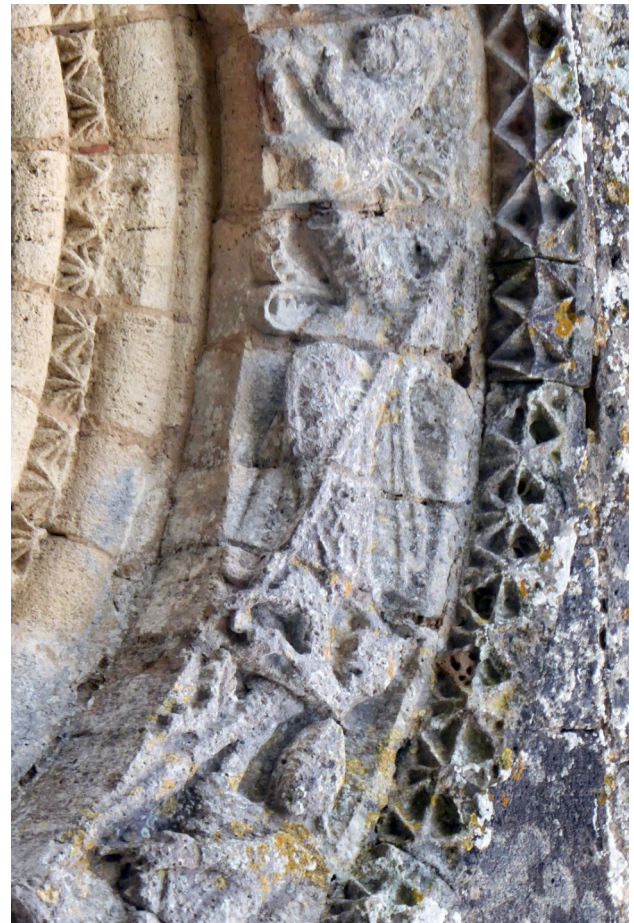
La tête et le haut du corps occupent la surface verticale de l'arc, le reste du corps, pattes et queues, meublent l'intrados. La troisième est couverte d'arabesque en X.





La haute et belle fenêtre du premier étage comprend deux voatures chacune très fouillée. L'une reproduit le motif des Vertus et des Vices

Ces arcs appuyés sur une courte corniche à modillons sont portés par quatre colonnettes ornées de chapiteaux bien travaillés. Reposant sur la corniche à gauche, se remarque un groupe de deux personnages qui se rattache peut-être à la légende de Saint-Symphorien.







La nef, étayée par de puissants contreforts, a conservé d'intéressantes fenêtres romanes encadrées dans de grands arcs latéraux qui répètent extérieurement ceux de l'intérieur. Le clocher entièrement reconstruit ressemble à un moulin. Sur l'ancienne souche carrée, a été édifié une tour ronde coiffée d'une toiture conique en ardoise.

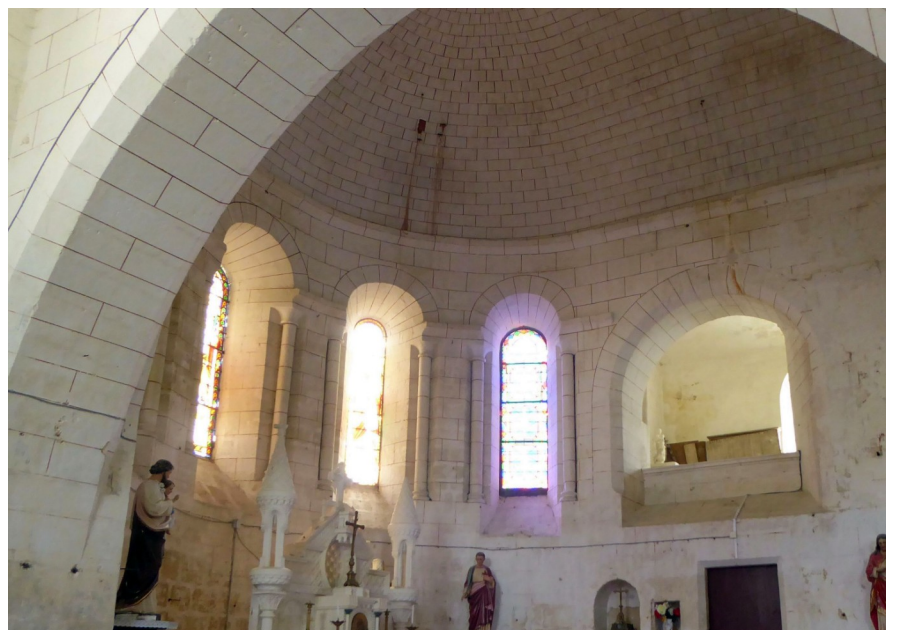
Huit fines demi-colonnes terminées en pointe garnissent son pourtour, percé de quatre fenêtres cintrées sans ornements. Le chevet du. XVe siècle, enrobe l'ancienne abside demi-circulaire.

Ses murs latéraux sont construits à l'alignement des extrémités de l'ancien transept. L'intérieur, vaste et clair, est à détailler. Les doubleaux en tiers-point, qui portent les voûtes de pierre des trois travées de la nef s'appuient sur des pilastres carrés à simples impostes. Des arcs, aussi en tiers-point, renforcent les murs latéraux et encadrent des fenêtres romanes.





Au centre du vaisseau, quatre gros massifs de maçonnerie, groupes de pilastres carrés, toujours à impostes, réunis en tête par quatre arcs brisés, portent une coupole octogonale sur trompes avec trou à cloches. Le chœur (voûte de brique en plein cintre) communique avec ses collatéraux par de grandes baies brisées. Les fenêtres gothiques, sont à meneaux ou tréflées.





A droite, près de l'abside, a été aménagée une chapelle seigneuriale très surélevée à laquelle on accède par un escalier droit en pierre qui se développe à l'intérieur du chevet. Partout sur le sol se remarquent de nombreuses dalles funéraires. Deux tableaux, en mauvais état, du peintre Saintongeais Bragny, qui vécut au XVIIIe siècle, ornent les murs. L'un, une Assomption de la Vierge qui porte la date de 1676 l'autre, le Martyr de Saint-Symphorien (1641) sont, avec la cloche (1639) inscrits aux Mobiliers Historiques. L'église elle-même est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. (\*)\_ Allusion probable aux réjouissances qui avaient lieu le Jour de la frairie et du pèlerinage (22 Août).




---

Fin du texte de Charles CONNOUË

***Les églises de la SAINTONGE (livre 2 épuisé)***

***édition: R.DELAVAUD (Saintes) avec leur aimable permission***

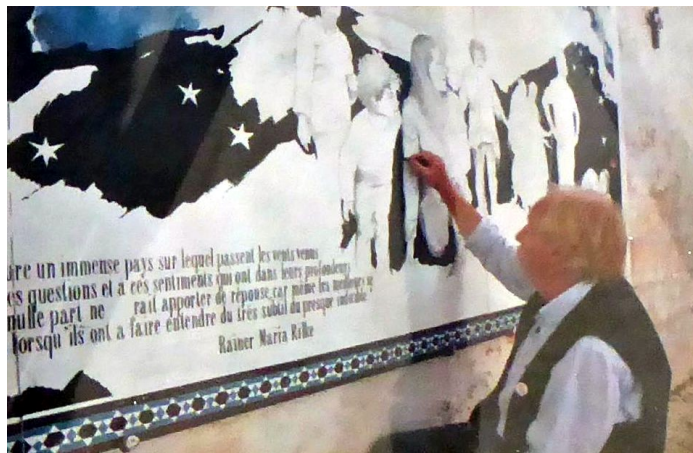
***À la fin le texte plus complet du Chanoine Tonnelier***

---

Au cours de l'été 2017, Jean Michel Bénier, artiste peintre résident sur la commune a orné les murs de plusieurs peintures monumentales. Offerte à la commune dans le but d'attirer l'attention sur la nécessaire restauration du bâtiment menacé d'effondrement en certaines de ses parties.

Ne manquez pas tout proche: la fontaine miraculeuse, les barrières et la faune du marais ainsi que les vestiges de la tour de Broue (vue panoramique sur le marais), la maison de Broue avec ses expositions. En passant vous verrez peut-être deux demeures privées qui étaient celles d'anciens fermiers généraux: La Massonne et La Mauvinière.

À Saint-Symphorien un pèlerinage y a lieu tous les ans le 22 août.



Les sites du peintre:

<http://www.jeanmichel-benier.com/>

L'atelier est aussi un lieu d'exposition ouvert à toutes et à tous sur rendez-vous.

Et la réserve naturelle:

Le site de La Massonne

<https://www.lpo.fr/actualites/a-la-decouverte-de-la-massonne-dp9>





### La tour de BROUE:

Une motte féodale oblongue surélève l'îlot naturel. Il ne reste du donjon que le petit côté nord-ouest.

### Le MARAIS de BROUE:

Paradis des cigognes, des cygnes, des hérons cendrés, de la cistude, des ragondins et d'autres plus sauvages.



Chanoine TONNELIER

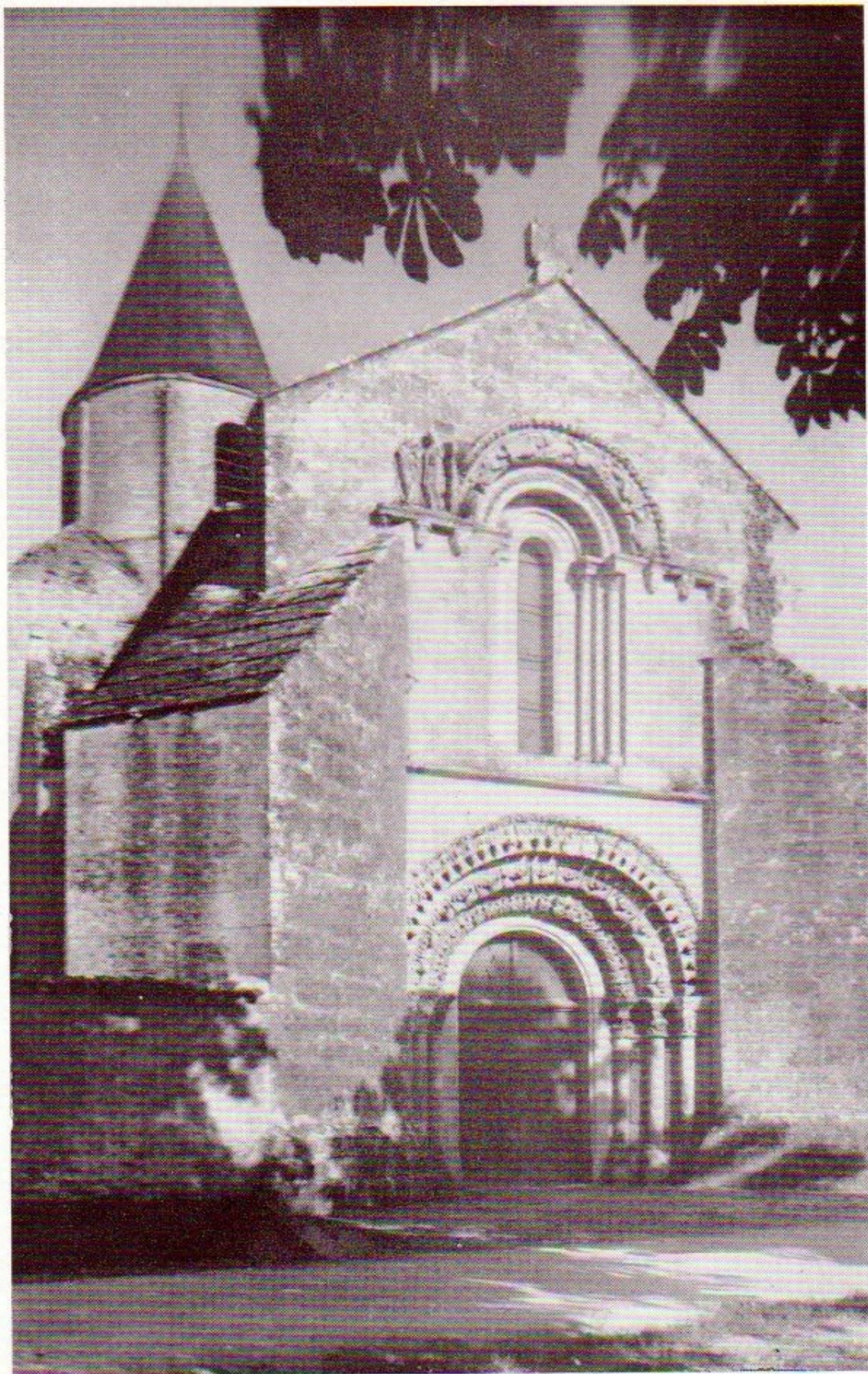
(de la Société Française d'Archéologie)

---

L'ÉGLISE  
ST-SYMPHORIEN  
de BROUÉ

Cliché TONNELIER





L324

[1960]

A. Deliquet  
Avril 2007

2/7

# L'ÉGLISE SAINT-SYMPHORIEN de BROUE

---

L'ÉGLISE SAINT SYMPHORIEN DE BROUE est placée, comme son nom l'indique, sous l'invocation du jeune martyr d'Autun. Il est assez curieux de constater combien la mémoire de ce martyr, étranger à notre région, y fut pourtant populaire. Outre cette église qui porte son nom, celles de *Chatenet*, d'*Haimps*, de *Saint-Sever*, de *Grézac*, lui furent aussi dédiées. Le fronton de celle de *Grézac* fut orné au XIV<sup>e</sup> siècle d'un grand haut-relief représentant sa condamnation à mort. Et dans ses anciennes limites, le diocèse de Saintes comptait encore une autre église de Saint Symphorien, dans l'archiprêté de Frontenay, déjà citée dans une charte de 980. Il est curieux de noter que les cures de Saint Symphorien de Broue et de son homonyme de Frontenay étaient, l'une et l'autre, à la nomination du Prieur Doyen de la Collégiale de Soubise.

Il y eut certainement une raison à cette dévotion en Saintonge envers le saint de Bourgogne mis à mort à la fleur de l'âge, vers 270, sous le règne d'AURÉLIEN. S'il fallait en croire la chronique « TOTE L'HISTOIRE DE FRANCE », fort sujette à caution, mais qu'on doit reconnaître parfaitement informée de la topographie de la Saintonge, « Le corps » — lisez une relique importante — de Saint Symphorien aurait été caché, avec maintes autres « vertus » — traduisez également « reliques » — en la nef de Sainte Marie d'Arvert, cette église établie sur une butte entourée d'eau, « enclose d'ève » que l'on appelait « île d'Arvert », ou « île de Paradis », et qui fut démolie plus tard pour être transférée à Etaules. Les reliques, au dire de « Tote l'Histoire de France », n'auraient alors subi aucun dommage du fait des Normands.

Qu'on ait possédé, en Saintonge, quelque relique plus ou moins notable du martyr d'Autun, n'aurait rien en soi d'in vraisemblable et serait de nature à expliquer la vogue que connut chez nous, au Moyen-Age, la dévotion au martyr d'Autun. A Saint Symphorien de Broue, un nouvel élément venait renforcer cette dévotion. Tout près de l'Eglise, à mi-côte du chemin, qui gravit la dune, sourd une fontaine. Elle était jadis abritée sous une chapelle que la Révolution détruisait. Elle est enclose aujourd'hui d'un simple mur. La tradition locale la disait miraculeuse et beaucoup de malades y venaient. Or, c'est près de la fontaine de la ville que le corps de Saint Symphorien avait été inhumé à Autun et y avait accompli de nombreux miracles. L'analogie était trop frappante pour ne pas impressionner la piété des foules. La légende prétendait en effet que chaque année, le jour de la fête, à minuit, les eaux se mettaient à gonfler. Les paralytiques venus demander leur guérison devaient alors se précipiter dans l'eau bienfaisante, comme faisaient jadis les infirmes, dans la piscine de Siloë, au temps de Notre Seigneur, dès que l'agitation de l'eau avait signalé le passage de l'Ange (Joan, V. 4.).

## L'intérieur

---

L'église de Saint Symphorien, déjà fréquentée par de nombreux bateliers, qui remontaient l'anse de Broue jusqu'à Faveau, devint donc rapidement un lieu de pèlerinage renommé. C'est ainsi qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Eglise dut être considérablement agrandie.

Elle était primitivement constituée par une nef unique pourvue d'un ou peut-être deux transepts, dont la croisée, encadrée de quatre piliers massifs, est couronnée d'une coupole octogonale sur trompes, avec oculus.

La nef comprend trois travées séparées par des pilastres sur dossier. Les pilastres couronnés par une simple imposte portent les doubleaux. Les dossierers arrêtés à mi-hauteur des pilastres et couronnés de la même imposte supportent les arcs de raidissement en tiers-point encadrant chacun une fenêtre en plein cintre. Doubleaux et voûtes en pierre sont en tiers-point.

Seul le côté gauche de la nef est resté dans son état primitif, ainsi que la première travée du côté droit. Encore, toutes les fenêtres ont elles été bouchées. Celle de la travée de droite est visible à l'extérieur, ornée de pointes de diamant. Des trois fenêtres du

mur Nord, la seconde est beaucoup plus étroite que les deux autres. Les arcs de raidissement se répètent à l'extérieur comme à l'intérieur.

Cette nef à pilastres sans colonnes engagées, sans chapiteaux, pourvue seulement d'impostes, dénote une construction très ancienne qui s'apparente encore à l'architecture romaine. Il faut considérer cette nef comme notablement plus ancienne que la façade dont nous parlerons tout à l'heure.



Cliché TONNELIER

A la croisée du transept, sous le dernier doubleau de la nef, est abaissé un arc en plein cintre porté par les grosses piles, et relié à l'arc supérieur en tiers-point par un mur diaphragme. Il en est de même sur les quatre faces de la croisée. C'est derrière ces murs diaphragmes que sont accrochées les trompes qui supportent la coupole.



Au-delà de la croisée, un très long avant-chœur se terminait par une abside. Celle-ci seule subsiste encore. Sept fenêtres l'éclairaient, encadrées de colonnettes à chapiteaux lisses, établies assez haut, mais sans que le soubassement soit souligné. Il ne reste plus aujourd'hui que quatre de ces fenêtres, la centrale, une à gauche et deux à droite. A gauche, deux dont la trace seule existe ont disparu dans l'ouverture d'une grande baie communiquant avec le collatéral ajouté au XIV<sup>e</sup> siècle. Une a disparu de même à droite par suite de l'ouverture d'une arcade donnant sur une chapelle seigneuriale postérieure.

Tel était primitivement l'ensemble de cette église, simple, austère et de grand style. On a bien de la peine à la retrouver à travers la complication des adjonctions et modifications ultérieures. Le besoin s'était fait sentir au XIV<sup>e</sup> siècle d'agrandir l'édifice, sans doute en raison de l'afflux des pèlerins. On peut se rendre compte encore aujourd'hui, chaque année, à l'occasion du pèlerinage, au jour de la fête de Saint Symphorien, le 22 Août, que le vaisseau n'est pas trop grand pour les foules qui le remplissent. On démolit donc le ou les transepts pour les remplacer par des transepts plus vastes, de style gothique, qu'on prolongea vers l'Est, presque jusqu'à l'alignement du chevet de l'abside. De grandes arcades furent alors ouvertes dans l'avant-chœur pour établir la communication. Vers l'Ouest cette adjonction fut arrêtée du côté Nord à l'alignement de la croisée du transept mais, du côté Sud, elle fut prolongée jusqu'à l'avant-dernière travée de la nef, ce qui entraîna l'ouverture de deux des travées comme dans l'avant-chœur.

De l'entrée, la perspective n'en souffre pas trop. La nef, la croisée du transept, l'abside paraissent se tenir et se prolonger comme autrefois en un bel ensemble. Les collatéraux n'apparaissent pas, et l'irrégularité du plan actuel ne se fait pas sentir. Ce n'est qu'en avançant dans la nef que les différentes adjonctions apparaissent entre les pilastres dans la nef d'abord, et plus loin, de chaque côté de l'avant-chœur.

A l'extrémité Est du collatéral Sud un escalier rudimentaire, accroché au mur, conduit à une chapelle supérieure sans aucun caractère ouvrant sur le chœur par une arcade et qui était l'ancienne chapelle seigneuriale. Au-dessous d'elle, une salle voûtée, servant aujourd'hui de sacristie, était l'ossuaire.

Les ossuaires étaient habituellement creusés en crypte, et aussi profondément que possible, pour qu'ils puissent, en principe, loger complètement sous le niveau de la nef. Mais on se heurtait assez fréquemment à des difficultés insurmontables, soit que la dureté du roc, soit que l'envahissement des eaux interdisent de descendre suffisamment. Aussi, arriva-t-il que la voûte de certaines

cryptes, comme celles de Saint André de Lidon, de Grézac, de Saint Fort, de Saint Pierre de Royan, et, à un degré moindre, de Gémozac ou de Marignac, pour ne citer que ces exemples, débordent plus ou moins au-dessus du niveau de la nef, et obligent à surélever d'autant la chapelle supérieure. Mais l'ossuaire de Saint Symphorien étant établi pratiquement au niveau même de la nef, évidemment parce que le niveau des eaux avoisinantes n'eussent pas permis de creuser si peu que ce fût, il ne peut, à vrai dire mériter le nom de crypte; et de ce fait, la chapelle supérieure qu'il supporte se trouve établie elle-même plus haut qu'aucune autre dans la région.



Cliché TONNELIER

On comprend, combien toutes ces modifications, supprimant des fenêtres, ouvrant partout des arcades ont profondément altéré le chœur primitif.

L'église de Saint Symphorien possède deux tableaux du peintre Bragny. L'un, de 1641, est le *Martyre de Saint Symphorien*; l'autre, de 1676, est l'*Assomption de la Vierge*. Cet artiste, originaire de Nauroy, en Lorraine, travailla toute sa vie en Saintonge, où il laissa beaucoup de ses toiles dans nos églises. Il se maria à Saintes, en 1644, et y mourut en 1681. Les deux toiles que nous voyons ici appartiennent donc, l'une au début, l'autre à la fin de sa carrière. Elles ont été récemment restaurées par les soins de l'Administration des Beaux-Arts.

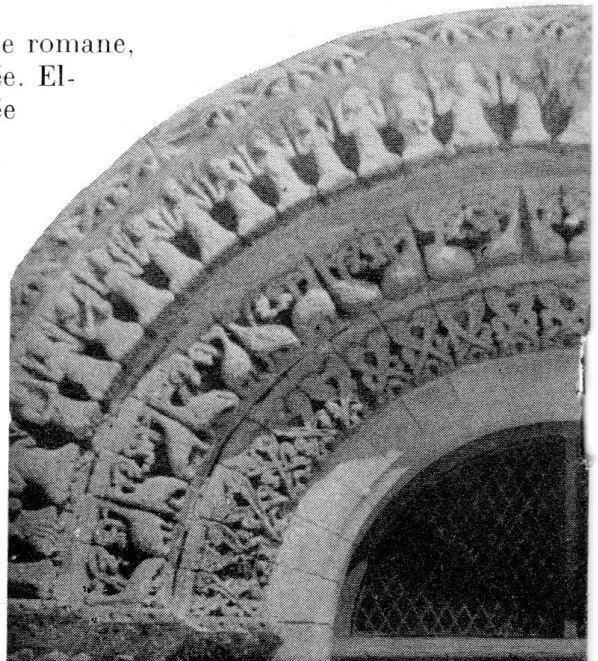
## L'extérieur

---

Extérieurement, l'église présente un plan assez irrégulier, qui est lui aussi la conséquence de toutes les modifications successives. Au Sud, à la première travée romane, s'adosse en appentis une remise municipale affreusement vulgaire. A partir de la deuxième travée commence le collatéral gothique ponctué de six contreforts; à l'Est, l'extrémité de la belle abside romane émerge péniblement entre les deux chevets plats des collatéraux gothiques entre lesquels elle est en partie emprisonnée. Elle est divisée verticalement par de triples colonnes engagées, entre lesquelles s'ouvrent les fenêtres à colonnettes sommées de chapiteaux lisses et surmontées d'un arc à pointes de diamant. Les modillons de la corniche sont également lisses. Tout cet ensemble est simple de décoration, mais très soigné. Au Nord, du côté du cimetière, le collatéral gothique occupe trois travées et, en retrait sur lui, la nef romane en aligne trois également. Entre ces deux parties, se voient l'arrachement du transept primitif et l'escalier du clocher qui conduit à la vieille souche carrée sur laquelle s'élève maintenant une pauvre toute ronde, très postérieure, sans caractère, flanquée de minces colonnes contreforts et couverte d'un toit conique en ardoises, qui rappelle celui de nos vieux moulins.

A l'Ouest enfin, la vieille façade romane, s'est trouvée beaucoup plus épargnée. Elle est seulement rétrécie, et enserrée par deux énormes contreforts d'angle qu'on a cru nécessaire d'établir au XV<sup>e</sup> siècle.

Elle est constituée par un large portail surmonté d'une grande fenêtre. Il ne semble pas que ce portail ait été accompagné de deux fausses portes aveugles. On ne peut toutefois s'en rendre compte, car les énormes contreforts derrière lesquels ils pourraient se trouver interdisent toute investigation.



Le portail compte trois archivoltes retombant sur autant de colonnettes. Entre celles-ci, les pieds carrés qui les séparent sont chanfreinés et très richement décorés de marguerites, d'entrelacs, de damiers en losange, etc., comme à Pont l'Abbé par exemple. Comme à Pont l'Abbé et à Fenioux également, les cavets de base sont ornés. Les chapiteaux où se mêlent entrelacs de végétaux et animaux sont d'un dessin gracieux, mais d'une exécution un peu molle comme un peu partout en Saintonge. Un seul est historié. Il reproduit le thème connu de la femme à qui deux monstres mordent les seins tandis qu'elle cherche en vain à s'en défendre, symbole habituel de la luxure.

L'archivolte inférieure est une suite d'entrelacs de végétaux d'un large et beau dessin reproduit identique claveau par claveau.

L'archivolte médiane, toute animale, aligne une série de vingt-six volatiles à bec de canard, également claveau par claveau, mais affrontés deux par deux. Les vides formés par deux dos opposés ont été agréablement remplis par les queues des oiseaux retroussées en forme de crossettes.

L'archivolte supérieure, toute humaine, présente, elle aussi, claveau par claveau, trente-deux personnages, la plupart les mains levées en orants, quelques-uns jouant de la viole, assis jambes repliées sous eux à l'intrados. Ce sont les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Cependant, approximativement au centre, deux claveaux rompent cette uniformité, un peu plus larges et plus courts que les autres.

Celui de droite représente un homme assis, la main gauche sur la poitrine, la droite posée sur le genou. Le personnage du claveau de gauche semble à cheval et porte une coiffure bizarre qui pourrait bien être la chevelure d'une femme.

Ces deux claveaux si différents des autres posent un problème. On ne peut songer, à notre avis, à les considérer comme une addition postérieure. On ne trouve, en effet, aucune trace de réparation ou de réfection. Ils ont été visiblement posés en même temps que les



autres claveaux. Du reste, s'ils avaient dû remplacer des claveaux détériorés, ils auraient été faits au moins à peu près de la même largeur et semblables à ceux-ci, ainsi qu'à leurs voisins, tous identiques. Or, les figures en sont tout à fait différentes; ni l'une ni l'autre n'ont les bras élevés dans le geste des orants; l'une d'elles se présente même de profil. A la différence aussi de tous les autres claveaux, elles sont l'une et l'autre encadrées d'une bordure en métal débordant au-dessus du fond rectangulaire en fond de cuvette. L'échelle même des personnages est plus grande. Enfin, détail important, on peut constater que ces deux figures ont été raccourcies et amputées de leur partie inférieure pour s'accorder à la hauteur comme aux claveaux voisins; mais au personnage de gauche, dont des genoux, on a bien rajusté deux jambes repliées à l'intrados, comme aux claveaux voisins, mais au personnage de gauche, dont le cheval se trouve coupé à mi-ventre, pareille addition s'est trouvée bien impossible, et l'intrados est resté frustré.

Il apparaît donc que ces deux claveaux sont des morceaux réemployés, sans doute à titre de curiosités, et par conséquent antérieurs. Et c'est bien ce que semble indiquer du reste leur facture très frustrée, rappelant celle de la basse époque gallo-romaine. Les bras repliés figurés non pas par un angle, mais grossièrement par un demi-cercle, sont assez significatifs : significatif aussi le petit encadrement rectangulaire qu'on retrouve autour des petites stèles antiques. S'il fallait risquer un nom sur chacun de ces deux personnages, on serait sans doute assez embarrassé pour celui de droite; mais pour celui de gauche, le nom d'Epona se présenterait de lui-même; Epona, la bonne déesse des chevaux, très populaire en Gaule, et aussi déesse des eaux, aurait été tout à fait à sa place ici, au bord de ce bras de mer, comme celle que j'ai déjà trouvée dans l'église de Thaims, dans une situation analogue.

Ces stèles proviennent-elles des environs, ou ont-elles été recueillies sur place? Il ne serait pas étonnant qu'il y ait eu ici même une villa gallo-romaine. Sa situation aurait été en effet absolument classique : adossée à une pente, et l'eau à ses pieds. Et comme l'a souligné Emile Mâle, beaucoup de nos anciennes églises ont été construites sur l'emplacement même d'anciennes « villas », pour que le temple chrétien prenne la place du lairair païen de la villa et en abolisse la trace.

Ces reliques des temps païens ont pu, comme la stèle de Bacchus à Thaims, être encadrées dans les murs de la toute première église, puis dans celle de XII<sup>e</sup> siècle. Sans doute, on n'en aura compris alors ni le sens ni l'origine. Il est assez piquant de les voir associées ici aux bienheureux participants de la Vision béatifique. Certainement les imagiers du XII<sup>e</sup> siècle n'avaient « pas voulu cela! »

Un cordon d'entrelacs couronne l'ensemble de ce Portail très remarquable, car nulle part on ne trouve aussi nettement affirmée en trois archivoltas, la gradation entre le Végétal, l'Animal et l'Humain, associés, chacun à son rang, dans l'hommage commun rendu au Créateur.

Par le fait même que ces trois archivoltas utilisent toutes le système rayonnant claveau par claveau, elles ne sont pas indemnes d'une certaine monotonie. Du reste, volatiles et personnages sont d'une facture assez rudimentaire qui contraste avec la qualité des décors végétaux. Il n'empêche que par le fouillé vigoureux des fonds, ce portail joue merveilleusement aux rayons du soleil couchant.



Cliché TONNELIER

La haute fenêtre qui le surmonte est encadrée de deux légères colonettes à chapiteaux lisses comme tous ceux de cette église. Deux archivoltas la couronnent, la plus petite simplement ornée de pointes de diamants entre deux tores; la plus grande est couverte par la représentation des Vertus et des Vices. Les Vertus sont ici au nombre de six. Elles portent le grand écu en amande, la lance, et le casque piriforme comme celles de Fontaine d'Ozillac. Entre elles, au sommet, une figure difficilement discernable aujourd'hui semble celle de l'Agneau. Assez gauches, sans proportions, d'une sculpture extrêmement frustre, elles sont sans doute, l'œuvre d'un artisan très inférieur.

Tout autre est le groupe que l'on voit à gauche de cette arcature. Deux personnages, deux femmes, se font face. L'une plus gran-

de est empreinte d'une dignité souveraine. L'autre, plus petite, s'incline devant elle en portant les mains à son visage dans un geste de douleur ou de vénération. Il est assez difficile d'indiquer de façon certaine le sujet de ce groupe. Certains ont songé au jeune Saint Symphorien encouragé par sa mère à subir le martyre. Mais, nous l'avons dit, il s'agit ici de deux femmes, et leurs vêtements l'indiquent. Aussi, inclinerais-je plutôt à y voir le groupe, de la Visitation. La pose des deux personnages y prêterait assez bien. Quoiqu'il en soit, nous avons ici une œuvre remarquable. Sculptés dans un seul bloc de pierre, les deux personnages se détachent avec beaucoup de grâce et de grandeur. Les plis très fins et très étudiés des draperies dessinent les silhouettes avec beaucoup d'aisance. Nous devons donc reconnaître ici l'œuvre d'un maître, et les jam-



Cliché TONNELIER

bes croisées d'un des deux personnages nous disent clairement que ce maître sortait d'un atelier toulousain. Il est dommage que ce beau morceau de sculpture soit placé si haut, et qu'on ne puisse que difficilement l'apprécier comme il mériterait de l'être.

Cette façade, par le symbole des Vertus et la Vision des Vieillards nous rappelle le devoir du travail moral sur nous-mêmes pour arriver à la récompense céleste. Par là, elle se rattache au groupe des façades du « sermon saintongeais des fins dernières ». Certes, ici le sermon est écourté, comme à Fontaine, comme à Varaize... mais il garde malgré tout l'essentiel de notre thème provincial des Fins Dernières.

— II —

Ce sermon, c'est devant un désert qu'elle le prêche. Un désert de marais qui a remplacé l'ancien golfe fréquenté des marins et qui s'étend maintenant devant elle très loin jusqu'aux dunes qui portent là-bas, en face, la silhouette trapue et ruinée de la tour de Broue. Le chemin qui mène à cette belle façade est peu fréquenté. La grande route moderne, traçant sa ligne droite sur la crête du coteau n'a pas daigné faire un crochet pour la visiter. Deux petits chemins de dérivation y descendent, qu'il faut connaître, pour aller retrouver tout en bas ce bijou que rien ne signale. Est-ce un symbole? Comme toutes les façades, il faut aller la voir le soir, quand le soleil couchant l'illumine et la fait rayonner et chanter quand même dans sa solitude totale et d'ailleurs charmante. Si ce désert, au jour du pèlerinage annuel, trouve une soudaine et considérable animation, il retrouve aussitôt son calme et sa paix. C'est alors un coin rêvé pour les « touristes pas pressés », désireux de jouir d'une heure tranquille et de sa bienfaisante détente, à l'ombre des marronniers touffus, au pied de ces pentes couvertes d'une épaisse verdure, près d'un joli cimetière qui n'a rien de funèbre, mais qui respire la paix, blotti avec confiance contre le flanc de la vieille église, la Mère de toutes les générations qui passent.

Juin 1960.

D



---

IMPRIMERIE DELAUDA  
6-8, Rue du Bois-d'Amour  
SAINTE

---